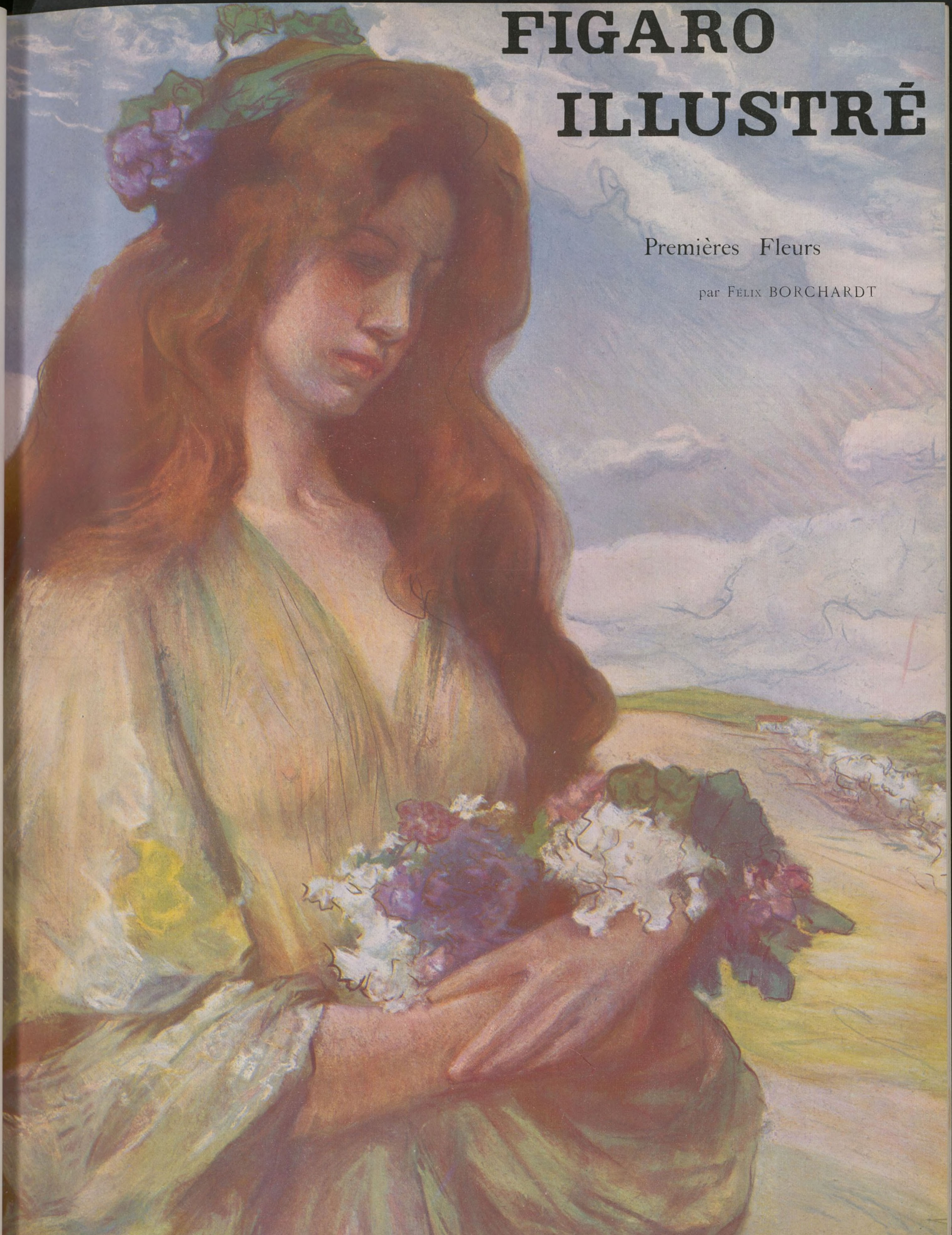


FIGARO ILLUSTRÉ

Premières Fleurs

par FÉLIX BORCHARDT



Abonnement (France. 36 francs
d'un an | Étranger (Union postale). 42 —

Ayuntamiento de Madrid PUBLICATION MENSUELLE

22^e ANNÉE. — N° 168 — MARS 1904

Félix Borchardt
1904
PRIX { 3 francs;
Étranger : 3 fr. 50

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE
LES APPAREILS

KODAK PARIS 1900

GRAND PRIX

REMBOURSABLES A PLUSIEURS FOIS LEUR PRIX COURANT

SONT LES MEILLEURS **CADEAUX** A OFFRIR OU A RECEVOIR

EASTMAN KODAK
PARIS 5, Av. de l'Opéra 4, Place Vendôme
LYON 26 et 28, Rue de la République

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

LES KODAKS PLIANTS de 33 fr. à 380 fr.
EXIGEZ LA MARQUE KODAK

TROIS CONCOURS KODAK
25.000 fr. DE PRIX
PAYABLES EN ESPÈCES
PROLONGATION JUSQU'AU 30 JUIN 1904

KODAK MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS KODAK

Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques pour Malades et Blessés

DUPONT
Fabricant breveté S. G. D. G. — Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille (près l'Ecole de Médecine) PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

FAUTEUIL avec grandes roues, caoutchouc sur 2 manivelles.
FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade oppressé.

Exposition Universelle, Paris 1900, 2 médailles d'or
Expositions : Lille, 1902; Reims, 1903; Grands Prix

Sur demande, envoi franco du grand catalogue illustré avec prix, contenant 423 figures. — Téléphone 818-67

VEILLEUSES FRANÇAISES
FABRIQUE A LA GARE

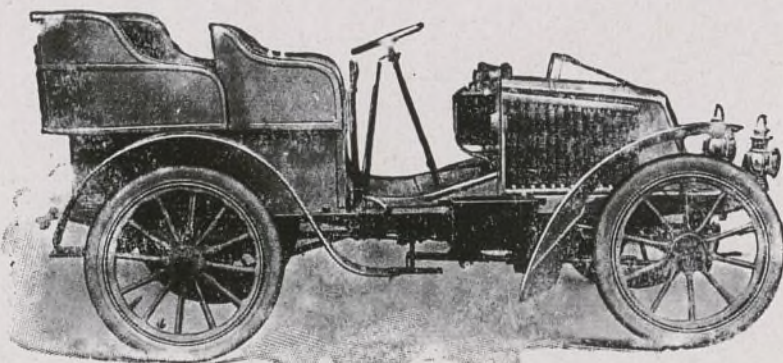
JEUNET FILS
Successeur de son Père
Toutes les boîtes portent en timbre sec JEUNET, INVENTEUR

Se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie et de Quincaillerie

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE Dentifrice CHARLARD PARIS, 12, Bd Bonne-Nouvelle

AUTOMOBILES RENAULT FRÈRES

VOITURES
1, 2 et 4
CYLINDRES



VOITURES
1, 2 et 4
CYLINDRES

USINES : 139, rue du Point-du-Jour, BILLANCOURT (Seine)

LE MERVEILLEUX DESTRUCOR
Supérieur à tous les coricides
(Rondelle Empla 23) infaillible, d'un emploi facile pour guérir en 3 jours par simple application d'une rondelle.

CORS - OIGNONS - ETC.
Se trouve chez pharmaciens et herboristes
Pharm. CHARLARD, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris
Prix : B. 10c. — 2 : 4/2 Boîte. — 75c. franco

CONCENTRÉ WILSON
RECOLORANT INSTANTANÉ
des cheveux blancs et de la barbe
Une seule application à volonté blond, châtain, brun.
PRIX : 5 & 10 FR.
TAVERNIER, Chim.-Pharm. 37, q. Fulchiron, Lyon

LA MOTOCYCLETTE WERNER

La plus ancienne
La plus pratique
et la plus répandue
des bicyclettes à pétrole

La Motocyclette WERNER a gagné toutes les grandes courses sans exception

PARIS-MADRID première en 8 h. 55 m.
PARIS-VIENNE (1.500 kilomètres) premier et second prix.
PARIS-BERLIN (1.200 kilomètres), premier prix.
CIRCUIT DU NORD (992 kilomètres), premier prix.

PARIS-BORDEAUX EN 1900 (558 kilom.), premier et second prix.
CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (800 kilomètres), premier prix.
TOUR DE HOLLANDE (516 kilomètres), 3 premiers prix.
CONCOURS D'ENDURANCE (1.000 kilomètres), premier prix, etc.

WERNER Frères Limited, 10bis, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

STORES en tous Genres
Toile depuis 25 francs
TOUT POSÉS
BOURRELET CHENILLE LAINE
130, boulevard Saint-Germain
MESNARD JEUNE PARIS

LES CAPSULES **APIOL**
DES DES
JORET & HOMOLLE
GUÉRISSENT LES DOULEURS, RETARD
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Dépôt Gail: Phio SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris

CYCLES
GEORGES RICHARD
23 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS

PHARES DUCELLIER
HORS CONCOURS. PARIS 1900
PARIS, Passage Dubail, 23

SAVON À L'EAU DE LUBIN

COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'

LUBIN

COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'

EAU DE TOILETTE LUBIN

11, Rue Royale, PARIS. — En Vente Partout.

ROSIERS LYONNAIS

NAINS, DEMI-TIGES, TIGES (Livrables de suite)

Pour montrer la supériorité de mes produits, soit comme vigueur des sujets et beaux choix des variétés, j'ai établi des Colis d'essai composés de variétés supérieures et d'élite, choisies dans tous les genres et coloris : jaune, blanc, rouge vif et foncé, rose saumoné, etc., grimpants ou non, qui constituent une véritable petite COLLECTION D'AMATEUR.

Si on désire particulièrement certaines variétés, je m'efforcerai de les comprendre dans mon envoi. Ces Colis sont franco de tous frais gare de destination (Étranger jusqu'à la frontière).

Colis A 15 beaux rosiers nains toutes variétés, toutes nuances 8.50
Colis B 15 beaux rosiers nains hybrides remontants, du blanc pur au noir 7.50
Colis C 40 beaux rosiers nains pris dans ce qu'il y a de beaux choix absolument supérieurs, fleurissant de juin aux gelées 20

Tous ces rosiers sont de deux ans et greffés à la Mode Lyonnaise sur semis d'églantier; étant très robustes et très vigoureux, ils vous donneront satisfaction dès la première année.

Grâce à mon emballage soigné, je puis expédier à n'importe quelle distance et garantir la bonne arrivée des plantes.

A l'encontre des usages et des ternes de la loi, ne traitant que des affaires de bonnes relations, je prends à ma charge les risques de route de mes envois et toutes réclamations y afférentes. Mais ne pas oublier d'en faire la constatation sur le registre des réclamations de la gare d'arrivée, ne permettant recours contre le chemin de fer.

Catalogue Graines et Plantes franco sur demande.

Frédéric BROSSY, Marchand Grainier, 8, Cours de la Liberté, LYON

Les meilleures conditions sont réservées aux abonnés du Figaro (Joindre la bande du journal)

Le Vérascopie
Inventé et construit par **JULES RICHARD**
donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la Nature comme GRANDEUR & comme RELIEF. C'est le document absolument enregistré.

JUMELLE STÉRÉOSCOPIQUE B. S. G. D. G.
Fondateur et successeur de la Maison RICHARD frères
SALONS DE VENTE ET D'EXPOSITION
3, rue Lafayette, 3, PARIS
Envoi de la notice sur demande aux bureaux, 25, rue Mélingue (XIX^e arr.)



Les Lointaines Idylles

Lorsque HUBER donna, en 1762, la traduction française des Idylles de GESSNER, poète et graveur de Zurich, le succès en fut colossal et n'eut d'égal que celui qui accueillit la Clarisse de RICHARDSON. La jeunesse se prit d'un bel enthousiasme pour cette pensée naïve qui se rapportait si peu aux mœurs alors pratiquées.

L'Idylle, telle que la donnait GESSNER, était simplement, selon SAINTE-BEUVE, « la pastorale dans le sens le plus restreint du genre ». Elle est d'une ingénuité qui confine à la puérilité, mais elle correspond si parfaitement à un goût qui fut cher aux élégants pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et elle suscita tant d'imitateurs, que les lettrés d'aujourd'hui nous sauront peut-être gré de leur en donner un exemple, d'après la grande édition de Zurich (trois volumes 1773) que DIDEROT avait revue, que GESSNER lui-même avait illustrée de suggestives gravures, et que VOLTAIRE avait honorée de sa souscription, — ce dont il n'était pas prodigue.

L. R.-M.

La Jalousie

LA FLAMME la plus dévorante, le plus cruel serpent, que les furies jettent dans notre cœur, c'est la jalousie. Alexis l'éprouva. Il aimait Daphné : il en était aimé. Alexis était brun & d'une beauté mâle. Daphné était belle comme l'innocence, et blanche comme le Lys qui s'épanouit au lever de l'aurore. Ces amans fortunés s'étaient juré une tendresse éternelle. Venus & les amours semblaient répandre sur eux leurs plus douces faveurs. Le père d'Alexis venait d'échapper à une maladie dangereuse. Mon fils, lui dit-il, j'ai fait vœu de sacrifier six brebis au Dieu de la santé. Pars, conduis les victimes à son temple. Il y avait deux grandes journées à faire, pour arriver au temple d'Esculape. Alexis versa un torrent de larmes en se séparant de la bergère. On eut dit, qu'il avait de vastes mers à traverser. Triste et rêveur, il conduisait les brebis



devant lui, & en s'éloignant du hameau, il soupirait le long du chemin comme la plaintive tourterelle. Il passait par les plus belles prairies & ne les voyait point. Les paysages les plus riants s'offraient à ses yeux. Insensible à leur beauté, il ne sentait que son amour, il ne voyait que son amante. Il la voyait à l'ombre, au bord des ruisseaux ; il l'entendait répéter le nom d'Alexis & lui répondait par ses soupirs. C'est ainsi qu'il gravissait les sentiers solitaires, en suivant ses brebis, & en se plaignant de ce qu'elles n'avaient pas la légèreté du chevreuil. Il arriva au temple, les victimes offertes, le sacrifice consommé, il vola sur les ailes de l'amour pour regagner sa demeure. Mais en passant à travers les buissons, il s'enfonça une épine dans la plante du pied. A-peine la douleur lui laissa-t-elle





la force de se trainer jusqu'à la cabane voisine. Un berger bienfaissant l'y reçut & mit sur sa blessure des herbes salutaires. Dieux ! que je suis infortuné ! disait-il sans cesse ; sombre & rêveur il comptait en soupirant chaque minute. Une heure lui paraissait une longue nuit d'hiver. Enfin une divinité ennemie versa dans son cœur le poison de la jalousie. Dieux ! disait-il en murmurant tout bas, & en jettant des regards farouches autour de lui, Dieux ! quelle pensée ! Daphné pourrait m'être infidèle !... Pensée injuste, odieuse !... Mais Daphné est femme & Daphné est belle. Qui peut la voir & résister à ses charmes ? Depuis longtemps Daphnis ne soupire-t-il pas pour elle ? Il est beau. Qui n'est pas attendri aux doux accens de sa voix ? Et qui touche la Lyre comme lui ? Sa cabane est près de celle de Daphné. Elle n'en est séparée que par un ombrage délicieux.... Loin de moi — ah ! loin de moi.... pensée déchirante... hélas ! tu te graves toujours plus profondément dans mon cœur. Tu me poursuis nuit & jour.... Souvent l'imagination égarée d'Alexis lui montre sa bergère se glissant d'un pas timide sous l'ombre où Daphnis soupire aux echos sa peine & ses amours. Là, il la voit, l'œil languissant, étouffer à peine les soupirs qui font palpiter son sein. Dans un autre moment il la voit sommeiller sous un berceau de Jasmin : Daphnis l'y fuit, l'aperçoit, ose s'approcher d'elle, ses avides regards dévorent tous ses charmes — Il fait sa main.... la baise ; Daphné ne se réveille point... il baise ses joues, il baise ses lèvres, & elle ne se réveille pas, s'écrie-t-il transporté de fureur !.... Mais quelles affreuses images je vais créer moi-même ! Pourquoi ne suis-je ingénieux qu'à me tourmenter du plus cruel supplice ! Injuste ! ingrat, pourquoi ne pense-je qu'à ce qui peut blesser son innocence ?

C'était déjà le sixième jour que durait cet horrible tourment ; & sa playe n'était pas encore entièrement guérie. Mais rien ne saurait l'arrêter d'avantage. Il embrasse son bienfaiteur. Il résiste à tout ce que la douce hospitalité peut imaginer pour le retenir encore. Pourfui par les furies, il part, & malgré sa douleur, il court, il vole. Déjà la nuit était tombée. Mais





au clair de la lune, il aperçût de loin la cabane de Daphné. Ah ! désormais, dit-il, fuyés pensées odieuses ! fuyés loin de moi. C'est là qu'habite celle qui m'aime. Aujourd'hui, o Dieux ! encore aujourd'hui, je pleurerai de joie sur son sein. En prononçant ces mots il hâta encore ses pas. Cependant il vit Daphné s'avancer sous le berceau qui conduisait à sa cabane. C'est elle. O Daphné, c'est toi ! c'est ta taille si élégante, ta démarche si légère, ta robe plus blanche que la neige. C'est elle. O Dieux ! mais où va-t-elle en ce moment ! Pour des timides bergères, il est dangereux de s'exposer ainsi la nuit dans les champs. Peut-être impatiente de me voir, vient-elle sur le chemin à ma rencontre ! à peine l'eut-il dit, qu'un jeune homme sortit du berceau pour la suivre. Il se mit à ses côtés, & Daphné pressa tendrement sa main dans celle du jeune homme. Il lui donna une petite corbeille de fleurs qu'elle prit sous son bras avec une grace charmante. Puis ils s'éloignèrent ensemble de la cabane au clair de la lune. Alexis faisoit d'horreur se tenait dans l'éloignement & frémissait de tout son corps. Dieux immortels ! Que vois-je ? Il n'est donc que trop vrai ! Ce qui m'a si cruellement agité est certain. Une Divinité compatissante me l'avait prédit. Malheureux ! — Qui es-tu, Dieu ou Déesse, o toi qui m'a fait pressentir mon malheur, venge — ah ! venge moi. Punis à mes yeux cette perfidie, & laisse moi mourir de douleur !

Les bras entrelacés, Daphné & le berger suivaient le chemin du bois de Mirthes qui entoure le temple de Vénus. La Lune éclairait leurs pas, & leur maintien annonçait une douce intelligence.

Ils vont sous l'ombre de ces Mirthes, disait Alexis furieux, & c'est à l'ombre même de ces Mirthes qu'elle m'a juré si souvent une tendresse éternelle. Les voilà dans le Bosquet. Ciel ! je ne les vois plus : cachés sous le plus épais feuillage, ils vont s'asseoir sur le gazon. Mais non, je les revois.... sa robe blanche brille au clair de la lune à travers les rameaux & leur tige griffâtre. Ils s'arrêtent. Voilà un azile charmant, & cette mousse est fraîche.... Perfide... reposez-vous... Jurés en présence de Phœbé... jurés-vous vos coupables amours. Puissent les furies jeter l'épouvante au milieu de vous ! mais





non. Écoutons. Les Rossignols répètent les airs les plus tendres, & les tourterelles soupirent autour d'eux. Cependant... ce n'est pas encore là qu'ils suspendent leurs pas. Ils vont jusqu'au temple de la Déesse. Je veux m'approcher. Je veux les voir. Je veux les entendre.

Il entra dans le bois de Mirthes. Il les vit s'avancer vers le Temple, dont les colonnes de marbre blanc éclairées par la lune perçaient avec éclat les ombres de la nuit. Eh ! quoi --- ils oseraient franchir ces marches saintes ! La Déesse de l'amour protégerait la plus noire perfidie. Il vit en effet la jeune bergère monter les degrés du Temple ; la petite corbeille de fleurs sous le bras, elle en traversa les portiques ; & le jeune homme s'arrêta sous la première Arcade. Alexis approchait toujours à la faveur des ombrages : Frémissant d'horreur & de désespoir, il se glissa sous l'ombre d'une colonne & s'étant appuyé contre elle, il aperçut distinctement Daphné qui allait à la statue de Vénus. Le Marbre en était aussi blanc que le lait, & le flambeau de la nuit l'éclairait toute entière. La Déesse penchée en arrière avec une majesté ravissante semble éviter les yeux étonnés des mortels, & de sa hauteur sublime elle jette un regard de bonté sur ceux qui encensent ses autels. Daphné fléchit les genoux aux pieds de la Déesse, posa les guirlandes devant elle & dit avec l'accent le plus tendre & le plus douloureux.

„ Exauce, o douce Déesse, protectrice des amours fidèles ! Exauce ma prière. Reçois favorablement les fleurs que j'ose t'offrir ; elles sont encore humides de la rosée du soir & de mes larmes. C'est aujourd'hui, le dixième jour qu'Alexis est loin de moi. O bienfaitrice Déesse ! qu'il revienne dans mes bras ! Protège-le sur sa route & ramène-le aussi fidèle, aussi tendre qu'il l'était lors qu'il m'a quittée. Ramène-le & que je le presse contre mon sein palpitant d'amour.

Alexis l'entendit. Il aperçut vis-à-vis de lui le jeune Berger dont la lune éclairait alors le visage. C'était le frère de Daphné. Timide et craintive, elle n'avait pas voulu s'exposer aux dangers de la nuit, en allant seule au Temple de Vénus.

Alexis ayant quitté la colonne qui le cachait, parut soudain aux yeux de son amante. Daphné saisie du plus doux ravissement, Alexis transporté de joie & de honte, ils tombèrent tous deux, les bras entrelacés, aux pieds de la Déesse.

GESSNER



AQUARELLES
DE
A. CALBET



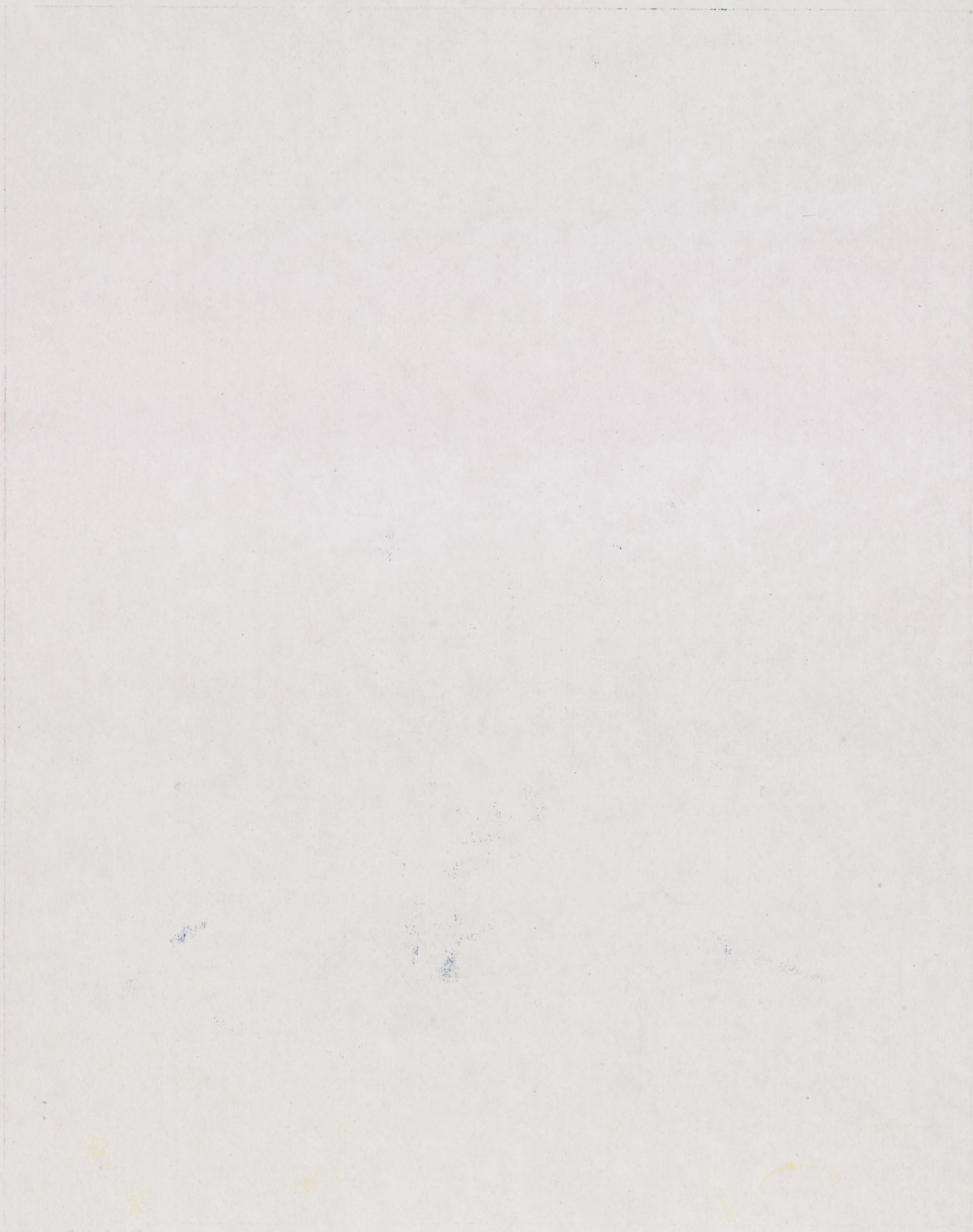


Reproduction interdite

LE MONUMENT DE COLLEONI

P. FRANC LAMY

Ayuntamiento de Madrid



AYUNTAMIENTO DE MADRID
1880

LE
LOUP

ET
L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
Nous l'allons montrer tout à l'heure :

*Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure,
Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait. « —*

LE FABLETIER DES COMÉDIENS. — Fable dite par M^{lle} C. SOREL, de la Comédie-Française
Décor de E. M. SIMAS. — Médaillon de JOSÉ CLARA

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité. —

Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère;

Mais plutôt qu'Elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle;

Et que, par conséquent, en aucune façon

Je ne puis troubler sa boisson. —

Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé. —

Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?

Reprit l'agneau; je tette encor ma mère. —

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. —

Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens:

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens :

On me l'a dit. Il faut que je me venge. »

Là-dessus au fond des forêts

Le loup l'emporte, et, puis le mange,

Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

Les Masques

NOUVELLE INÉDITE

PAR

GEORGES LECOMTE

ELLE était certes vénérable, pittoresque et bien émouvante de souvenirs familiaux la gentilhommière bretonne où, passionné et naïf, le jeune François de Kermorvant attendait l'avenir. Bloc de granit dressé dans le mystère frissonnant des pins sombres, au fond de l'étroite baie où les grands flots de l'Atlantique venaient plaintivement mourir, elle barrait l'horizon comme une falaise d'où la mer se serait peu à peu retirée.

Resté seul au monde avec une tante vieille fille, délicieuse toquée de sentiment et de chimères qui, connaissant mal le monde, l'imaginait selon sa fantaisie, François avait grandi, songe-creux ingénu, dans ce décor archaïque, entre cette duègne exaltée et quelques nobles chasseurs d'alentour qui lui avaient transmis les grandes traditions cynégétiques.

Heureusement, des traqueurs de bêtes et des coureurs d'Océan ses ancêtres, il avait hérité quelque bon sens naturel, un instinct d'observation et de jugeotte, un peu engourdi il est vrai par la romanesque influence de sa tante, mais capable de se réveiller lorsque le jeune homme se trouvait à l'improviste en face de faits ou de gens que l'alerte imagination de la dame n'avait pas eu le temps de travestir.

L'une de ses plus tenaces conceptions c'est que, pour découvrir l'épouse prédestinée — dont la dot réparerait à propos les brèches d'une fortune un peu bizarrement gérée, comme on le devine — François de Kermorvant devait aller promener, durant les mois de soleil, sa vigueur élégante sur la plage qui étalait son sable fin et ses parasols de coutil rayé non loin du domaine familial. A la beauté du cavalier fringant nulle femme ne resterait insensible. Sur son passage tous les cœurs battraient un rythme d'amour éperdu et, noirs ou bleus, tous les regards se voileraient d'émotion ! Au gré de son souverain caprice, le jeune

homme n'aurait qu'à choisir, parmi tant de langueurs, les folles aventures ou la chaste fiancée... dont tout l'or ne serait pas dans la ruisselante chevelure de lumière. Du haut de son rêve la bonne dame, Sœur Anne extasiée attendait le gracieux et magnifique cortège.

La raison native de François le préservait un peu de ces chevauchées fantastiques. Tout en se laissant divertir par elles, il n'en retenait que leur arrière-fond de vérité, ceci par exemple : qu'une rieuse et belle jeune fille enchanterait joliment sa solitude, que sa souple silhouette claire serait adorable sous les arbres du vieux parc et que sa dot effacerait avec à-propos les lézardes, chaque saison plus menaçantes, de son patrimoine.

Aussi, dès que l'été flamba sur l'argent et le grenat des rocs, sur l'outremer frissonnant des houles, dès que les bébés en robes éclatantes comme des fleurs, gambadèrent sur le sable fin de la grève toute proche du manoir, dès que la toile rayée des tentes palpita dans le bleu du ciel et dans l'atmosphère d'or, vit-on apparaître François de Kermorvant, fier, naïf et beau, souriant comme un jeune sauvage émerveillé à tous les artifices, à tous les charmes de la vie civilisée.

Par sa souple élégance à cheval, par ses prouesses nautiques, par ses nobles attitudes de danse, le soir, à l'humble casino, il étonna les familles.

— Qui est-ce ? interrogeaient les nouveaux débarqués en apercevant son limpide regard vert dans l'ombre de son visage si beau avec les frisures de sa jeune barbe brune.

— C'est vrai... Vous ne savez pas encore !... François de Kermorvant... Gentilhomme de la contrée... Très vieille famille...

— De la fortune ? se hâtaient de dire les gens assez aguichés déjà pour bondir à l'essentiel.

— Euh ! Euh !... Noble nature... Beau-





coup de gaieté...
Grand charme
de jeunesse!...
éludaient les
mères prudentes
qui, en raison
de leurs calculs
secrets pour
leurs filles, ne
se souciaient pas
d'émoustiller si
vite des concu-
rents possibles.

Parmi les
baigneurs les plus
enfiévrés à sa con-
quête se distin-
guaient M. de la
Masure et son alerte
famille, d'une gaieté et
d'un esprit étourdissants.

Oisif confortablement
renté, M. de la Masure, si
fort piqué de la tarentule nobi-
liaire qu'il n'avait pas hésité à couper son nom en morceaux,
passait la vie avec les susceptibilités et les prétentions vaniteuses
d'un Saint-Simon à la cour de Louis XIV. Et si, malgré sa belle
aisance qui lui permettait le faste des villes d'eaux à la mode, il
avait préféré à leur brillant vertige les plaisirs moins élégants
d'une plage non classée, c'est uniquement dans l'espoir d'y
posséder les prérogatives et le lustre de la préséance.

Petit-fils d'un spéculateur enrichi sous le Premier-Empire et
fils d'un opulent financier qui, sous Louis-Philippe, s'était ingénié
à masquer par sa ferveur légitimiste la date récente de son éléva-
tion, n'avait-il pas reçu, comme une sorte d'anoblissement préa-
lable, les prénoms d'Henri-Venant-Philippe-Restitue, calembour
baptismal qui, aux environs de 1835, signifiait — sans que les
officiers municipaux en prissent de l'ombrage — que dans cer-
taines familles, d'une fidélité tenace, on comptait toujours que,
le jeune Henri V rentrant pour la reprise de ses droits, le duc
d'Orléans serait bien forcé de lui rendre le trône de ses pères?

Avec un tel précédent d'état-civil, qui lui créait presque des
titres, comment M. de la Masure n'aurait-il pas tronçonné son
nom, si visiblement construit pour cette dislocation qu'on était
bien obligé d'accuser l'égalitaire 1793 d'en avoir rudoyé l'aristo-
cratie très ancienne? Malgré tant de politesses pour l'ancien
régime, lorsque sonna l'heure de s'établir, M. Henri-Venant, etc...
de la Masure, ne perdant pas de vue que, dans la société
moderne, l'Argent reste, hélas, l'essentiel, s'était allié à M^{lle} du
Mont, petite-fille d'un camarade de son grand-père, également
fournisseur aux Armées Impériales, dont on savait la fortune
intacte, et dans la famille duquel, si l'on n'avait pas résisté
non plus au plaisir d'une désarticulation ennoblissante, on
était resté si fidèle aux souvenirs de l'Empire que toutes les
filles de la maison portaient des noms d'impératrice. C'est
ainsi que M^{me} de la Masure s'appelait Hortense et que sa
sœur, venue au monde à une époque où ses parents ne se
souciaient plus de compléter la série des filles, cumulait dans
son acte de naissance la double grandeur de Joséphine et de
Marie-Louise!

Amalgame de fortunes estimables, de prénoms tendancieux
et magnifiques, de noms fièrement déchiquetés, qui aboutissait
présentement à une famille de gens aimables, folâtres, à l'affût
des élégances qui passent, des snobismes qui soufflent, des modes
qui sévissent, du mot qu'on répète, des idées et des goûts qui
circulent, en résumé une famille « bien parisienne » et qui, sur

la plage, par son entrain rayonnant, charmaient les gens tout en
excitant leur jalousie

Dès la première heure, M. Henri-Venant etc... de la Masure,
représentant le plus autorisé de la noblesse française sur la plage
de Trou-sur-Mer, avait jugé que François de Kermorvant, par
affinité de race, appartenait à lui et aux siens. Aussi l'avait-il
introduit quasi de vive force dans son cercle familial, si tant est
que le fringant gentilhomme eût besoin d'être violenté pour se
tenir sous le charme d'une exquise jeune fille, au sourire frémissant,
comme M^{lle} Jehanne de la Masure, et dans l'agréable
compagnonnage d'un garçon aussi distingué que Gaëtan de la
Masure, son frère.

Au bout de quelques jours l'orgueilleux chef de famille, qui
d'abord n'avait vu dans ces relations avec un authentique descen-
dant des preux bretons qu'un plaisir d'amour-propre, se dit que
la conquête d'un tel gendre classerait définitivement sa rotture et
que ce mariage, si médiocre qu'il fût au point de vue financier,
n'en était pas moins pour les siens un échelon providentiel si
l'on peut dire, car il leur vaudrait une prompte et magnifique
escalade.

Aussi, après s'être discrètement assuré que les lézardes au
patrimoine des Kermorvant n'étaient tout de même pas un
gouffre, brusqua-t-il la musarderie sentimentale de François en
lui révélant à brûle-pourpoint que sa cour ne désobligeait personne
dans la famille.

Certes le jeune homme, qui s'était borné à répondre aux
gentillesques par un empressement poli, ne soupçonnait guère
qu'un peu d'affabilité câline l'engageait si avant. Mais, bast!
M^{lle} Jehanne était d'une charmante espièglerie mousseuse, d'une
ligne agréable qui ferait bien dans le vieux parc de Kermorvant,
elle possédait surtout cet affriolant sourire mutin dont François
n'avait jamais vu figure de femme s'illuminer, enfin le notaire
prie de se renseigner auprès de son confrère parisien avait appris
que la fortune des la Masure ne consistait point en hypothèques
sur les brouillards de Londres! Et puis, par cela seul qu'il ne se
dérobait point du premier coup, l'ardent et naïf breton entraînait
dans ce rôle de fiancé qu'on lui avait dévolu et qui d'ailleurs ne
lui déplaisait pas.

Ce n'est jamais sans orgueil et sans ivresse qu'un jouvenceau
se voit dorloté par une famille entière, cajolé par la plus sportive,
la plus brillante, la plus « parisienne » des jeunes filles de la
plage, dont il a désormais licence de baiser quotidiennement les
joues et qui, au moindre mot tendre, au plus furtif geste de
câlinerie, lui prodigue les spirituels frémissements du rire ensor-
celleur, si différent de tous les rires jusqu'alors observés par
François de Kermorvant!

Ce n'est d'ailleurs pas la seule Jehanne qui l'enchantait
par le froncement si spécial de son nez : tous les membres de
cette allègre famille lui plaisaient par un je ne sais quoi d'inédit,
de rare, de précieusement complexe dans l'attitude et l'expression
de la physionomie. Charme que François sentait confusément
bien qu'il n'en pût établir l'analyse — il était trop dénué des
points de repère indispensables! — mais qui faisait que la gogue-
nardise un peu ahurie de M. Henri-Venant etc... de la Masure,
la douceur onduleuse de M^{me} Hortense de la Masure, la distinction
frémissante et nasillarde de M. Gaëtan de la Masure, la langueur
passionnée de M^{lle} Joséphine-Marie-Louise du Mont, voire
même les effarements si comiques d'un petit cousin facétieux,
M. Maxime Banal, qui courtoisait les femmes avec des airs d'oiseau
pillard, ne ressemblaient à la goguenardise, à la douceur, à la
nervosité, aux fièvres, à la surprise d'aucune autre personne, et
Dieu sait pourtant si, malgré sa sauvagerie bretonne, notre fiancé
avait déjà lu ces sentiments et ces émotions sur des visages
humains.

Tout au début il avait bien entendu parfois certains com-
pagnons de rôderie murmurer au passage de tel ou tel membre

de la famille : « Tiens, Guitty ! » ou : « Ah ! voici Bartet qui va prendre son bain, » ou bien : « Notre Brandès est ce soir superbement frénétique, » ou encore : « Voilà le sourire de Réjane qui reparaît » et même : « Voilà Brasseur qui penche vers un corsage sa tête d'oiseau. » Mais n'étaient-ce pas des gouailleurs, très parisiens eux aussi, qui ricanent de tout et aux facéties desquels François attachait d'autant moins d'importance qu'il manquait vraiment trop des lumières capables de lui en faire goûter la justesse ? D'ailleurs ces propos incompréhensibles pour lui s'étaient tus à partir du jour où il avait pris rang de fiancé officiel.

* *

Dès que les premières fraîcheurs d'automne eurent vidé la plage et chassé les frileux La Masure vers Paris, François de Kermorvan vint continuer sa cour dans la capitale, qu'il n'avait encore jamais vue, et chérir sa jolie fiancée aux narines frémissantes dans l'atmosphère même où sa grâce nerveuse avait fleuri.

— Paris !... Vous verrez !... L'art !... La fièvre !... Les bals !... Le théâtre !... Le théâtre surtout !

— Oh moi !... Je suis un simple, un sauvage, vous savez ! protestait François avec un peu d'inquiétude... Je me demande si cette brillante vie artificielle ne va pas terriblement m'ahurir !... Enfin vous serez là pour m'acclimater... A mes yeux tout s'embellira de votre grâce...

— Ce sera si amusant de vous mener au théâtre et d'avoir les impressions toutes fraîches d'un homme qui n'a jamais vu que...

— Les petites comédies de son petit coin !...

Et, de fait, les La Masure, parisiens légers et fébriles, très friands de cabotinage, qui, comme tant d'autres oiseaux jaseurs de même sorte, ne connaissaient la vie que par le « spectacle » et qui, ne se trouvant à l'aise qu'au théâtre, se forgeaient des prétextes pour s'y congestionner plus souvent, se hâtèrent d'y conduire François.

Que de pitreries, que d'histoires baroques et romanesques lui furent offertes pour l'émerveillement de sa naïveté, que de dissertations passionnées il dut entendre sur les mérites respectifs des acteurs en vogue, à combien d'anecdotes fastidieuses sur leurs caprices et leurs frasques il fut contraint de sourire !

A vrai dire, amusettes, frénésies et potins donnaient à ce sauvage, dont une forte hérédité avait défendu le bon sens contre les fantasmagories de sa tante, une singulière idée des préoccupations qui hantent les cerveaux de Paris.

Mais comme, après tout, il ne voyait les grimaces des « queue-rouge », les ceillades des grandes coquettes, la pantomime éperdue des jeunes premiers, qu'à travers le halo doré des vapeurs de cheveux fous de Jehanne, ainsi qu'un fond de tableau sur lequel se détachait, gracieuse, l'arabesque de son col et de son épaule, notre fiancé béat ne s'étonnait pas trop de l'épilepsie grandiloquente ou gouailleuse de cette singulière humanité.

Mais, à force de les voir gesticuler aux chandelles, un jour vint où le rayonnement des blondes frisettes de Jehanne ne cacha plus à son esprit d'observation, resté fort aigu, certaines analogies bien troublantes entre les tics de quelques acteurs notoires et les expressions physiognomoniques qui l'avaient charmé le plus dans l'air de tous les membres de sa future belle-famille.

— Tiens ! Tiens ! se dit-il le soir où, pour la première fois, frappé de l'admiration exclusive et trépidante que M. de la Masure manifestait pour Guitty, délicieux de souriante ironie dans une piécette à fleur-de-peau, il s'aperçut que son quasi beau-père avait emprunté au fameux interprète du scepticisme moderne la formule de son flegme sardonique, grâce à laquelle il passait aux yeux de tous, sans jamais rien dire d'incisif ni de spirituel, pour le plus fûté des pince-sans-rire.

Enfin, comme François trouvait cette affectation de sobre causticité moins désagréable qu'un plagiat plus tumultueux et comme d'autre part ce n'était pas son beau-père qu'il voulait épouser, il ne prit point au tragique cette découverte un peu troublante. Tout au moins éveilla-t-elle si bien sa clairvoyance que, deux jours plus tard, à la Comédie-Française, devant l'harmonieuse Bartet qui, dans un drame de forte passion, palpitait et lamentait un amour meurtri, il ne put s'empêcher de voir que sa grâce de colombe blessée et sa souple élégance avaient visiblement inspiré le charme un peu plaintif, la spirituelle douceur qui rendaient à tous, et à lui en particulier, M^{me} de la Masure si sympathique...

— Elle aussi ! regretta le sincère et si naturel François, avec la peine de découvrir un artifice là où il était si sûr d'un charme spontané par lequel il avait été tout d'abord séduit !

Comme ce n'était pas non plus sa belle-mère — si onduleuse que fût sa démarche — dont François se faisait une fête d'embellir son solitaire manoir, il eut encore la sagesse de passer outre.

Mais dans un cœur tourmenté, ainsi que dans une tempête, les lueurs succèdent aux lueurs. A peine François venait-il de pardonner aux subterfuges peut-être inconscients de M^{me} de la Masure, qu'il eut l'agacement de reconnaître dans la distinction saccadée et grondante de Le Bargy la « manière » la plus habituelle à

son futur beau-frère Gaëtan et la cause la plus directe de ses succès mondains.

— Le Théâtre-Français est celui que nous aimons le plus ! soupira mélodieusement M^{me} de la Masure.

— On est toujours sûr d'y passer une bonne soirée ! ricana le petit cousin farceur avec les yeux ronds et l'air penché d'un oiseau qui,

sur une branche, module sa chanson...

— Mais où donc ai-je déjà vu cette grimace-là ? se demanda avec une sorte de rage anxieuse, le simple François tout effaré... Morbleu ! J'y suis !... Hier, aux Variétés, ce pitre si cocasse, Brasseur !... Alors tous ?... Tous les tréteaux et tous les genres !...

Abasourdi, le jeune homme s'effondra sur son siège dans l'ombre de la loge. Tandis que le cousin, en écarquillant les yeux et en penchant la tête comme un oiseau qui s'égosille, offrait des bon-



* *



bons à M^{me} de la Masure, harmonieusement alanguie comme Bartet dans la belle scène du deux, et chuchotait une malice à M. de la Masure qui, tel Guitry, l'accueillait avec un discret sourire du regard, François se demandait avec terreur si la famille entière n'était pas pervertie par le cabotinage.

Sa tante pouvait être une romanesque effrénée, mais au moins c'est de son propre fonds qu'elle tirait sa chimère. Lui-même avait beau s'éblouir parfois de rêvasseries, c'est son imagination qui les lui fournissait. D'ailleurs son bon sens inné lui faisait en temps voulu reprendre terre. Mais rêves, illusions, chimères, rien de tout cela n'était factice. Tout au contraire, grandi dans la campagne, au milieu de gens rudes, il n'aimait que la simplicité et le naturel. Tant d'artifice l'inquiétait comme une perversité. Quel espoir de bonheur fonder sur des masques ?

Sans doute sa chère Jehanne semblait rebelle aux grimaces et aux attitudes. Malgré toutes ces soirées sous les lustres, François ne l'avait pas encore surprise en flagrant délit d'imitation. La frénétique tante au double nom d'impératrice, Joséphine-Marie-Louise, aux yeux de passion et de fièvre, ne lui rappelait pas non plus de faciès entrevu sur la scène.

Mais il n'avait pas encore vibré devant tous les tréteaux et, rendu méfiant par l'expérience, il se remémorait les noms, jadis pour lui dénués de signification, dont on saluait narquoisement l'arrivée sur la plage des divers membres de cette famille si « parisienne » : Guitry, Bartet, Le Bargy, Brasseur, murmurait on entre les dents, et peu à peu il avait découvert chez les Le Masure toutes les parodies annoncées ! Ce n'est donc pas à tort que goguenardaient les railleurs ! Mais à ces noms fameux n'en ajoutaient-ils pas d'autres ? Brandès ? Réjane ? Puisque, au sujet des premiers, ils avaient dit si juste, pourquoi se seraient-ils trompés sur les seconds ? Qui doublait Brandès ? Et qui s'inspirait de Réjane ? Pourvu que la blonde Jehanne à l'auréole dorée eût échappé à l'épidémie !

François n'eut de cesse qu'on ne lui révélât ces deux déesses de la rampe. Comme les de la Masure ne vivaient joyeusement la vie qu'au théâtre et comme, si spontanés et si anciens dans l'artifice, ils en avaient une inconscience touchante, ils ne firent pas longtemps attendre à François la leçon anxieusement souhaitée.

Le lendemain hélas ! il avait la certitude que l'ardente et magnifique Brandès, aux sombres regards de volupté, fournissait à la fiévreuse personne au double prénom d'impératrice le modèle de ses langueurs crispées.

Enfin, deux jours plus tard, dans la salle de la Gaîté, François avait le chagrin de découvrir que la jolie, l'espiègle Jehanne aux vaporeux frisottis d'or, au spirituel sourire frémissant, empruntait à Réjane son air mutin, sa maligne frimousse, le froncement de son petit bout de nez !

Elle aussi comme eux tous ! La contagion de l'artifice n'avait rien épargné ! C'est dans une troupe bigarrée de comédiens que le naïf gentilhomme breton, victime de son inexpérience parisienne,

avait niché son frais désir de bonheur ! Comment lui, si simple, si près de la nature, pourrait-il vivre au milieu d'êtres qui s'en tenaient si loin ? Quelles menaces pour l'avenir ! Dans l'intérêt commun n'était-il pas plus sage et plus loyal de rompre avant l'irréparable ?

Sa décision prise dans l'épouvante de tout le factice qui déjà l'enserrait, François vint bravement expliquer à ses presque beaux parents ses déconvenues et ses craintes, et leur signifier, avec douleur mais avec énergie, son irrévocable retraite.

M. Henri-Venant etc... de la Masure, voyant avec regret une si fière particule fuir sa roture déguisée, n'indiqua sa peine qu'avec un flegmatique plissement des lèvres et des paupières, M^{me} de la Masure, avec une distinction mélancolique, mima le chagrin d'un cœur ravagé, le beau Gaëtan montra une impertinence élégante, la tante aux yeux voilés de passion parut plus consumée encore par son feu intérieur.

Quant à la rayonnante Jehanne, elle se tamponna le nez et dévora son mouchoir, comme Réjane à la grande scène d'un troisième acte pathétique.

Le soir même, allégé, François serait bien allé fêter sa libération aux Folies-Bergères mais il restait tout de même un peu nostalgique, et il se rappela d'ailleurs qu'on y montrait un orang-outang qui faisait l'homme jusqu'au dégoût, et qui imitait — à s'y méprendre — un acteur fameux des *Nouveautés*.

Aussi, même sans la crainte d'avoir à épouser, jugea-t-il meilleur de s'abstenir.

GEORGES LECOMTE.



MASQUES

PAR

HENRY CARO-DELVAILLE

CONSOLEZ MA MIE

Mélodie inédite

Autographe musical de CHARLES LECOCQ

Consolez ma mie

Allegro
mf

f si le Roi m'avait don-

-né Paris sa grand'vil-le et qu'il me fallût quit-ter l'amour de ma-

mie, je di-rai au roi Hen-ry: j'aime mieux vo-tre Pa-

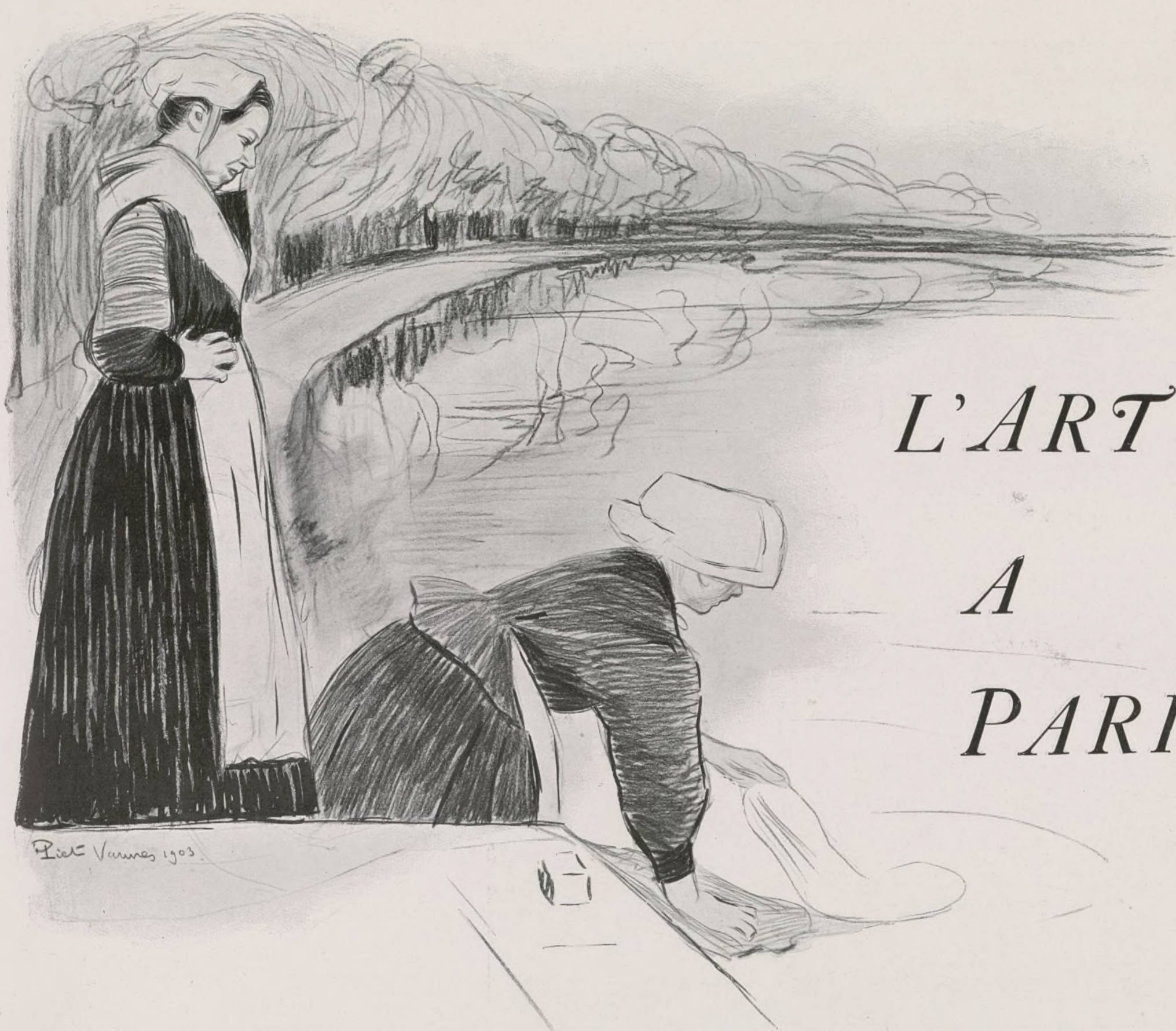
-ris Conso-lez ma mie-*qui!* consolez ma

a tempo un poco meno Mi e Vous la transe-rez, Bru-nette aux yeux

bons, Pen-sive et rê-vant au fond des bo-cas-*espress*

Ch. Lécocq
 juillet 1903

Extrait des Deux Parisiens
 Recueilli de 8 mélodistes
 Poésie de M^r André Alexandre



Salon des Indépendants

Reproduction interdite

LAVANDIÈRES A MORLAIX
F. PIET

C'est la saison. — J'ai beau n'être qu'un bon bourgeois, j'ai remarqué qu'il y a vraiment une saison de l'art à Paris, et qui n'est pas celle des marchands de marrons. L'autre mois déjà, des messieurs hochaient la tête et se regardant d'un air entendu : « Ça commence » disaient-ils. Quelques affiches bariolaient alors les coins de rues : « Concert ; — musique de chambre, ou de salon, ou d'ailleurs, avec petit, ou grand, ou sans orchestre, — donné par M^{lle} A avec le concours de MM. E, I, O, U, Y. » — « Exposition des œuvres à l'huile, au beurre, à l'eau, à la flamme, de M. Z. » Cela bouillait à la cuisine, et ça commençait en effet. Maintenant, nous y sommes : c'est le début du grand *tutti*.

Or savez-vous ce que cela signifie ? Comprenez-vous cette explosion... que c'est comme une bataille de fleurs ?... Cela annonce tout simplement le retour prochain du beau temps.

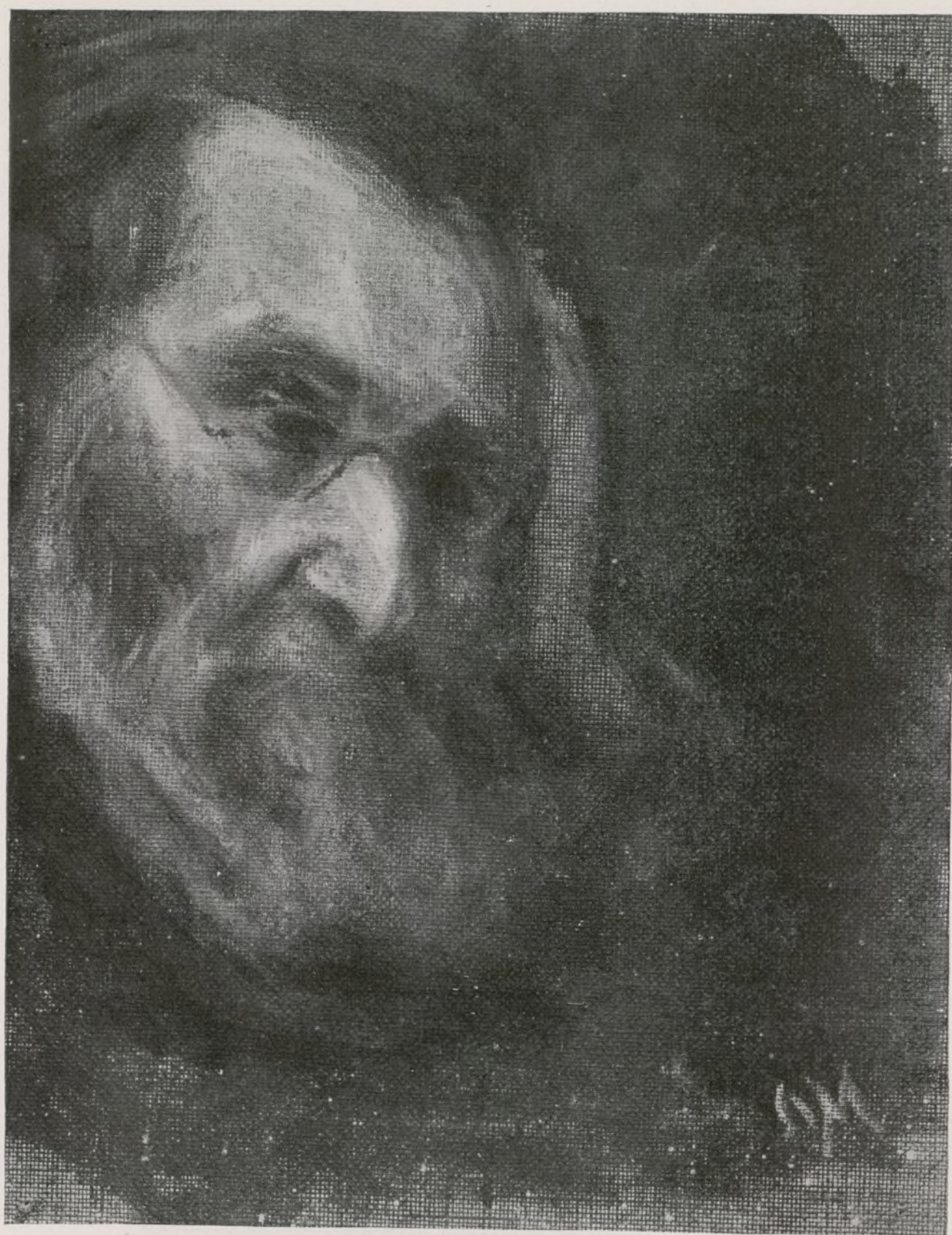
L'Ame artiste a sonné la charge : « Debout, fainéants ! Preste, clampins, peintres, sculpteurs, musiciens ! Est-ce fini, les préparatifs ? Vous serez chacun le plus beau de tous. Roulez, mille tonnerres ! Notre heure passe et vous dormez ! »

L'Ame artiste songeait en son cœur : « Après l'été dernier, après l'automne, ce fut l'hiver, comme d'habitude. On est rentré dans mon Paris. La campagne, la mer, la montagne, très joli, tout cela, n'est-ce pas ? Mais phénomène singulier, plus



MEULE A SUCY (Matin)
PIERRE PRINS

Reproduction interdite



Salon des Indépendants

ESQUISSE POUR UN PORTRAIT
OLGA METCHNIKOFF

Reproduction interdite

les jours y sont courts, plus les semaines sont longues... On est rentré. On a renoué les relations mondaines. On a bâillé. On a même eu l'impression, tant on était redevenu neuf, et tant la mémoire est fantasque, qu'on n'avait jamais bâillé de la sorte... Bref on s'avisait de moi. On m'aime beaucoup, on m'aime vivement surtout, parce que j'ai des idées, des secrets, des ressources inépuisables. J'excelle à distraire. Je fais sourire, pleurer, je secoue, je caresse, je charme, je ravis, j'endors, j'énerve, hum!... Enfin j'amuse toujours d'une façon très distinguée, au moins en apparence. Je suis très fière de mon empire et je le chéris follement, le sachant, en un sens, peu durable : Et voyez. Dès que l'air tiédra, que le ciel sera clair et les feuilles et les herbes repoussées, je n'existerai plus qu'à l'état d'utiles conserves. On sera las de moi. La névrose ? — Ma faute ! Surexcitation, exaltation, frémissements perpétuels, entretenus par mon souffle ! Ma faute ? Et les dîners, soupers, et

le reste?... On s'en ira donc dans la nature purificatrice. Ah ! la nature ! Car au fond, « on hait Paris », on ne rêve que le rêve, — impossible hélas, rassurez-vous, ma chère, — le rêve de vivre presque comme Laurence et Jocelyn sur la montagne... On ira se reposer, maudissant ou moquant peut-être le souvenir de quelqu'un de mes fils, blasphémant mon essence même, Jésus, Marie !

Mais j'ai pour moi l'appui de mon vieil Aristote répétant : « L'art fait des choses que ne saurait faire la nature. » Cette amitié ne me rajeunit pas, mais elle me rend gaillarde en diable.

Va-t-en donc, s'il te plaît, pars dès demain public ingrat. Je suis puissante et ne crains rien. Sans attendre l'hiver où tu me supplieras d'user les heures de ton spleen dyspeptique, je veux être aujourd'hui souveraine. Je serai si nombreuse, si intense, que le murmure universel sera noyé d'avance par le flot d'harmonie que j'épancherai d'abord en toi, que tous les êtres te paraîtront falots en comparaison des types obsesseurs conçus par ma pensée, modelés par mes mains multiples, que tous les paysages, pour toi décors pareils à des sites déjà vus plus réellement encore, tu les signeras malgré toi avec les noms des plus glorieux de mes enfants ! »

Ainsi bourdonnait à mon oreille l'Ame artiste éparse dans la rumeur du soir ; et le lendemain, sans plus tarder, un peu honteux des paroles entendues, je m'en fus à travers ses domaines où, malgré l'air plus tiède et le ciel plus clair, une foule souriante se promenait, ironiquement insensible à l'amère virulence de cette apostrophe.

LA GRAND'MÈRE
HERMANN-PAUL

Reproduction interdite

Il nous faut faire, pourtant, un choix parmi les Expositions qui sollicitent en ce moment l'attention. Aussi bien toutes les pages du numéro ne suffiraient pas à conter par le menu les essais, les efforts, les réussites et les erreurs de tous les gens qui se livrent à l'Art — mais à qui l'Art ne se livre pas toujours. Le choix est donc nécessaire, indispensable, prudent : le choix, c'est l'occasion de saluer au passage un talent qui s'affirme, une tendance heureuse qui se manifeste ; c'est aussi le moyen de garder le silence, à l'heure où la parole devrait se faire sévère, pour décourager des essais d'invincibilité ; et il est si dangereux d'oser décourager qui que ce soit ! Donc, j'ai fait mon choix, pour les colonnes du *Figaro Illustré* ; et comme le sage — fût-il BOURGEOIS DE PARIS — n'affirme rien qu'il ne le prouve (cela se disait en latin autrefois), j'ai pu, grâce à l'amabilité des artistes dont je vais parler, mettre à côté de la critique, un document original, et inédit.

Voici d'abord l'Exposition de P. FRANC LAMY, l'un de nos plus brillants collaborateurs. On l'a vu le mois dernier en son rôle d'illustrateur, interprétant la pensée du maître écrivain HENRI DE RÉGNIER. Le voici, à la galerie de TOOTH ET SONS, paysagiste. Après avoir peint de grandes décorations qui lui furent des objets d'étude, FRANC LAMY a trouvé une orientation à lui, une expression à lui, sans souci désormais de ces obstacles insurmontables pour qui n'a pas en main la science de son art ; il peut tout entier se laisser aller à l'émotion de cet art, et cette émotion il la veut profonde, violente, magnifiquement sensible, devant la splendeur des féeries naturelles. Il avait d'abord accordé son diapason aux mélancolies des automnes du PARC DE VERSAILLES, mais ce n'était que pour mieux voir, pour mieux comparer le charme intimiste de la lumière sur le pittoresque de la HOLLANDE ou la calme beauté chatoyante de BRUGES, et la griserie légendaire qui s'empare de vous quand vous écoutez les vieilles pierres de VENISE vous chanter leur chanson de légende et de vie.

Ce ne sera pas, en effet, l'un des moindres mérites de l'Exposition de FRANC LAMY, que de nous faire pénétrer plus profondément dans la spéciale compréhension des sites qu'il a si largement, si puissamment interprétés.

Et quand je dis *interprétés*, j'entends expliquer en quoi FRANC LAMY a accompli tout son devoir de paysagiste ; il ne s'est pas borné à reproduire servilement l'extériorité des choses, à copier des maisons, des canaux et des ruelles, dans leur concrète apparence : cela eût été besogne de photographe. Ce qu'il a voulu, c'est donner la signification des choses, dans leur ambiance climatérique ; c'est en toucher l'âme, engourdie ou vibrante, l'âme qui se cache et se disperse en une infinité de

parcelles insaisissables dont il convient de faire la synthèse ; c'est raconter à l'aide d'éléments visibles, quelque chose que l'on ne voit pas, mais que l'on sent lorsqu'on a quelque intelligence d'observation.

Et quels pays eussent pu se mieux prêter à cette volonté du peintre : La HOLLANDE, BRUGES, VENISE ! Il semble que ce soient là les points extrêmes d'une ligne que la Vie a visitée également, mais que les siècles ont marqué de signes contraires. En HOLLANDE, DORDRECHT, AMSTERDAM, ROTTERDAM, ZWYNDRECHT, le calme bourgeois et cossu ; des rouges qui ont la douceur moite de velours frappés, une campagne aux verdure saines,



AMSTERDAM
P. FRANC LAMY

Reproduction interdite

au sol sans cesse fécondé par les eaux riches, un ciel aux caprices violents où planent, comme de chimériques oiseaux, des ailes de feu et des ailes d'ombre. BRUGES, un vieux souvenir d'une activité apaisée : un cadre de silence que domine le beffroi au carillon vainement bavard ; des dômes et des clochers qui se mirent dans les canaux, où passent, mythiques et graves, les cygnes aux yeux indifférents ; et des noms qui rappellent de lointaines civilisations, de lointains cortèges de corporations, avec leurs bannières, et leurs masses symboliques, le *Quai de la Main-d'Or*, la *Rue des Potiers*, le *Quai des Ménestriers*, le *Lac d'Amour* ! VENISE, la cité flottante, la cité tragique, où le rêve ne va pas sans évoquer des gouttes de sang ; les canaux — d'où



Salon des Indépendants

BAL DE L'ARTILLEUR
ED. LEMPEREUR

Reproduction interdite

s'élèvent les voix des gondoliers, les barcarolles aux paroles tendres, — mais dont les eaux coulent toutes miroitantes de ciel, d'azur et de soleil, sur un lit de boue et d'immondices. VENISE LA BELLE! VENISE LA ROMANTIQUE, au front de laquelle les saisons inscrivent une débordante joie, une angoisse mystérieuse. VENISE dont chaque coin est un chapitre du passé, un morceau de siècle immobilisé, éternisé. Oh! ces demeures et ces sanctuaires! *Palais Amadi, Palais de Desdemona, Palais Vanassa, Palais Cavalli, San Giorgio dei Greci, San Giovanni, San Giorgio Maggiore, San Geremia*, et tant d'autres devant lesquels, inconsciemment, on se prend à songer, on se prend à revoir de très brutales tragédies, on se prend à attendre, en une heure de fièvre, je ne sais quelle théorie de ressuscités, qui vont se lever du silence des morts, qui vont passer, que l'on espère, que l'on devine, et qui n'apparaissent jamais, si patient qu'on soit!

C'est tout cela que j'ai retrouvé dans les œuvres qui forment l'Exposition de FRANC LAMY; c'est tout cela qu'il a noté avec une verve jeune, dans une joie de peindre manifeste, une joie qui l'a fait aller parfois jusqu'à l'audace et lui a révélé des richesses de ton où il ne s'était pas encore aventuré.

* *

A l'Exposition d'HERMANN PAUL, l'objet change ainsi que la mentalité. On connaît les dessins de cet artiste, on connaissait moins sa peinture. Dans ses dessins, il a laissé libre cours à son ironie cinglante : il a regardé le monde — le grand, le moyen et le demi — avec des yeux qui voyaient juste, qui voyaient vrai; il a deviné les artifices mensongers derrière lesquels

les individus se cachaient, pour faire figure à la parade; il a déchiré le voile flatteur d'habile hypocrisie dont ils pensaient leurs tares, et il a mis les visages à nu, les âmes vilaines à découvert; cela n'a pas marché sans qu'il y ait des grincements de dents : la satire était parfois virulente, et le crayon qui traçait ces masques aux laideurs réelles, avait souvent l'implacable cruauté d'un scalpel. La bonne humeur, qui cependant ne fait pas défaut dans l'œuvre d'HERMANN PAUL, s'oubliait au profit de la portée critique qui surgissait de ses têtes aux grimaces vues, de ses corps d'une anatomie antiplastique, dont la vie aux caprices hurluberlus fait des corps de pantins grotesques. Mais une qualité ne s'oublie pas quand on examine ses dessins, c'est la qualité de synthèse sommaire dans le trait, synthèse qui lui permet d'exprimer tant de choses; ce qu'il veut, en même temps que l'intensité de la vie, c'est la signalétique précise et essentielle du caractère; c'est cet ensemble d'indications, parfois insignifiantes d'apparence pour qui n'y regarde pas de trop près, à l'aide desquelles il signifie un type, une passion, un vice, une race.

Dans les peintures qu'il expose à la galerie VOLLARD, il a transposé sa manière pour les nécessités de la couleur; il

l'a transposée en se servant de modelés francs qui, dans leur eurythmie parfois brutale, ont l'aspect d'à-plats spontanés. Mais analysez et vous jugerez que ce n'est qu'un aspect. Dans ses gris, dans ses blancs, dans ses chairs, il y a des nuances d'une très fine délicatesse, des surprises qui ne se révèlent qu'à l'étude, parce qu'au premier coup d'œil on n'en perçoit que la synthèse. *Le Lever*, que nous reproduisons en couleurs, cette



Salon des Indépendants

LES SAULES (Arques-la-Bataille)
FÉL. VALLOTTON

Reproduction interdite

simple figure si vraie, si vivante, si belle en son réalisme voulu, *la Grand'Mère*, cette page d'intimité d'un caractère si tendre et si noble, et d'autres encore, *le Convalescent*, *la Tisane*, *Sur le Lit*, *la Garde-malade*, *le Modèle*, etc., montrent amplement ce qu'a voulu le peintre, ce qu'il a cherché, l'audace de sa facture puissante, à laquelle il oppose quelques œuvres conçues dans un mode plus voisin de la tradition, pour qu'on n'ignore pas la tendance de son effort nouveau. Je ne sais si le public comprendra dès l'abord cette manifestation d'un esprit libre, qui ne soumet son aspiration d'art à aucune concession du goût ambiant. Mais ce que je sais, c'est qu'en ses œuvres, autour desquelles il s'élèvera des discussions, HERMANN PAUL a montré un œil de peintre singulièrement aigu et doué des plus précieuses qualités.

*
* *

Avec PIERRE PRINS, dont les œuvres sont exposées à la galerie des Artistes modernes, nous retournons aux champs. PIERRE PRINS est un vétéran de l'art, mais un vétéran dans le meilleur sens du mot. Il peut compter les années qu'il a données à son étude du pastel et de la peinture; il peut les compter par une série de belles étapes vers le mieux. Ne lui demandez pas à quelle école il lui plairait qu'on le rattachât, vers quelle tendance il mène son effort, il ne saurait que vous répondre. Il va devant lui, au nord et au midi, à la recherche d'un site qui le charme, qui éveille en son âme d'artiste une émotion, et il s'installe; il travaille avec acharnement, jusqu'à ce qu'il ait noté, comme il lui convient, ce charme et cette émotion: si je ne craignais de donner une fausse idée de son concept d'art, je dirais que PIERRE PRINS est un élégiaque. Il demande à la nature, devant laquelle il agenouille sa contemplation, l'écho de sa mélancolie et de son recueillement; chez lui, le soleil n'a pas de gaité tonitruante, mais le paysage s'enveloppe de tendresse. Si vigoureux qu'il en marque les accents, il le raconte en des gammes sensibles, d'une infinie délicatesse; et chaque année il apporte dans sa notation plus de simplicité puissante, plus de synthèse expressive. PIERRE PRINS est un très bon peintre, dont la renommée serait beaucoup plus générale, s'il avait eu le soin de joindre une grosse caisse à son bagage de peintre; mais c'est là un instrument dont son caractère indépendant ne lui a jamais donné le goût de faire usage.

*
* *

Enfin, il me plaît de faire ici une place toute spéciale à la *Société des Artistes Indépendants*, qui a ouvert, dans les Serres de la Ville de Paris, sa vingtième Exposition annuelle.

On sait que le principe de cette Société est la suppression du jury d'admission; et je me souviens que pendant les premières années de la Société des Indépendants, les grotesques et les nullités abusèrent de la bonne fortune qui leur était échue de se présenter en liberté. Certes, il s'y trouvait déjà des artistes de valeur, des artistes qui, depuis, ont fait leur chemin, et sont aujourd'hui considérés comme des maîtres; mais il y avait d'innombrables audaces de la part de gens qui ignoraient également le dessin et la couleur, et qui avaient la prétention de parler à



Salon des Indépendants

BONNES ET ENFANTS (Square Montholon)
F. PIRT

Reproduction interdite

l'âme du peuple en des compositions dont l'inouïsme ne fut jamais égalé; le snobisme n'avait pas tardé à s'emparer de l'exposition, pour y faire dépense de rire; et nous, qui aimions la société des Indépendants pour le principe qu'on y défendait, et pour l'art, l'art vrai, l'art sincère qui ne s'y faisait pas rare, nous ne voyions pas sans mélancolie un si noble effort compromis, par la sottise de quelques-uns. Nous comptons sans la belle vaillance des initiateurs, qui laissaient rire et n'en travaillaient pas moins. Depuis lors, le recrutement s'est épuré, et depuis deux ou trois ans, c'est aux Indépendants que les amateurs intelligents, ceux qui plus tard seront loués pour leur flair, viennent chercher l'élément des futures collections. L'Exposition de 1904 marquera parmi les plus belles qu'il nous ait été donné de voir, et le *Figaro Illustré*, qui, sans être une revue spéciale, a le désir de ne demeurer étranger à



APRÈS LES GRANDES EAUX
PIERRE PRINS

Reproduction interdite



Salon des Indépendants

ANTIBES
P. SIGNAC

Reproduction interdite

aucune manifestation d'art vrai, a été heureux d'ouvrir ses pages aux dessins de quelques-uns des exposants, qui représentent les tendances les plus intéressantes de la Société du Rouge et du Bleu. Le catalogue accuse deux mille trois cent quatre-vingt-quinze numéros, mais la serre de la Ville est si heureusement distribuée en grandes et petites salles, qu'on ne se sent nullement accablé par le nombre.

Et puis, ce nombre, il est émaillé de tant de fleurs rares, de tant de morceaux où l'on découvre une sève jeune, une audace gaie, une recherche de lumière et d'art qui vous enchante, que l'on ne songe qu'au plaisir qui vous est offert, plaisir que l'on n'espérait pas si complet, plaisir qu'on s'ingénie à prolonger en revenant à des noms inconnus qu'on craindrait d'oublier.

Le paysage est fort en honneur aux Indépendants, et j'ai noté plein mon carnet des noms dont il sera curieux de suivre la carrière : en voulez-vous quelques-uns ? ADOLPHE ALBERT et ses coins des environs de Rouen ; HENRI ANGÉNIOL et ses notations au pastel, très fines, de la Seine et du Rhône ; CLARY-BAROUX et le *Soleil d'hiver* à Noisy-le-Grand ; LÉON DETROY et sa belle impression de nuage rose, au-dessus du parc de Versailles ; DEZAUNAY et le *Pont Bineau* ; RAOUL DUFY et ses études du Pont Louis-Philippe ; DUVAL-GOZLAN, l'un



Salon des Indépendants

L'ÉTANG DE BERRE
L. DUVAL-GOZLAN

Reproduction interdite



Salon des Indépendants

JEUNE FILLE DESSINANT
CH. AGARD

Reproduction interdite

pinceaux. Dans les collections qui possèdent ses paysages, il est aimé et fêté à l'égal des plus grands : et peut-être son âme de philosophe n'en demande-t-elle pas davantage. Mais ceux qui le suivent depuis vingt ans dans son effort laborieux, ceux-là — et le BOURGEOIS DE PARIS est du nombre — ceux-là seraient heureux qu'enfin la popularité, si complaisante pour certains, tournât vers DUVAL-GOZLAN, son sourire qui encourage : nul, plus que lui, n'est digne de cette faveur.

Je citerai encore : HÉLIS, HOCQUARD, ALBERT JOSEPH, RENÉ JUSTE, ALCIDE LE BEAU, MADELINE, MANCEAU, MEUNIÉ, HENRI PAILLER, LOUIS PAVIOT, EM. OTTOZ, PÉRINET, H. PETITJEAN, P. SÉRUSIER, MARIE SIMON, SOULL'ARD, F. V. VALTAT, AUD. VAUTIER, EMM. DE LA VILLÉON, avec des œuvres qui doivent à leur seule valeur un succès de bon aloi, car tous, avec sincérité, apportent en cet ensemble leur sentiment personnel et leur fièvre de talent.

Je me garderais d'oublier : FÉLIX VALLOTTON et ses vigoureuses notations *Les Saules, Peupliers, Ruisseaux, Le Vallon* (à Arques la bataille); et A. M. LE PETIT, qui paraît pour la première fois dans une Exposition importante, et qui y sera remarqué : il faut voir ses œuvres : *Le Canal à Saint-Quentin, le Quai vert à Bruges, Barques de pêche à Honfleur, etc.*; ce sont d'excellentes impressions de nature qui annoncent un maître pour l'avenir. Nous sommes ici bien placés pour juger des progrès par lui accomplis, puisque le *Figaro*, — il y a près de huit ans — organisa dans son salon une exposition d'aquarelles de ce peintre, alors âgé de dix-sept ans. Depuis lors, et sur les conseils qui lui furent donnés, A.-M. LE PETIT s'est tenu

éloigné de toute manifestation publique : il a travaillé, il s'est recueilli, il a vu le Midi et le Nord, il a enfin, après des tâtonnements inévitables, dégagé sa personnalité; et il a eu raison de se présenter franchement aux Indépendants, dans ce milieu de jeunesse et d'art libre, où l'on pratique si noblement le devoir de la camaraderie.

A côté des paysagistes, les Indépendants comptent un nombre considérable de peintres, qui s'attachent à la figure et créent des œuvres d'anthologie. PIET nous arrête avec ses marchés et ses lavandières en Bretagne, ainsi qu'avec cet exquis tableau de bébés parisiens surpris dans un geste d'une extraordinaire vérité. Celui-ci est un jeune et un tenace; depuis sept ou huit ans, il a fourni une somme de travail considérable : toujours en route, il a l'œil ouvert sur tout ce qui se présente à lui, et il emmagasine les impressions en observateur fidèle. Cependant, il a quelques types de prédilection : à Paris, ce sont les bambins des jardins et des squares publics, avec leurs petits airs importants, et leur délicate et grave gaucherie; en Bretagne, ce sont les lavandières, qui tapent leur linge, au bord des rivières, à grands coups de battoirs, et les marchandes des jours de foire, au milieu de leurs pacotilles aux harmonies disparates, et de leur matériel rudimentaire d'installation. Nul mieux que lui, n'a dit le charme de la place du marché, entouré de vieilles maisons, et dont tous les pavés disparaissent sous l'encombrement momentané, au milieu duquel s'agite un grouillement humain; il a signé, dans ce genre, des pages définitives, qui l'ont classé parmi les meilleurs peintres d'aujourd'hui. LEMPEREUR nous entraîne au *Bal de l'Artilleur*, dans l'île de la Jatte, et au Moulin de la Galette, dont il croque les types avec une rare liberté de touche; ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de peindre un portrait de femme, et de Parisienne encore, avec une verve élégante et une charmante audace de synthèse; pour avoir traduit, comme personne, le déhanchement des pierreuse des bals musettes, et l'avachissement plein de menace des gentilshommes du vagabondage spécial, il n'a rien perdu de son instinct délicat de peintre des joliessees féminines, et il s'applique à le prouver avec un doigté particulièrement expert. LEBASQUE nous séduit par ses figures

COIN DE JARDIN
A. LEBASQUESalon des Indépendants
Reproduction interdite

d'intimité dans le décor d'un jardin, sous une atmosphère délicieusement aérienne. LEBASQUE est un des meilleurs d'aujourd'hui, et par une chance dont il faut le féliciter, il est en pleine vogue : on recherche ses tableaux, ses études, ses dessins : il est de ceux qui arrêtent la foule, à la Nationale, et que les amateurs commencent à admirer les yeux fermés — c'est à ce qu'il paraît, en matière de peinture, une excellente façon de juger sans se compromettre. — Je voudrais cependant que les amateurs comprissent bien ce qu'il y a de puissance, de vérité, d'inspiration dans le talent de LEBASQUE : ses œuvres des Indépendants sont là pour justifier son succès. Et puis c'est AGARD avec sa *Jeune Fille dessinant*, d'un si joli arrangement, d'un art si ému ; COURCHÉ avec ses figures de bacchantes et de faunes, toute une joie de couleur et de forme ; A. CŒURET, et ses fêtes foraines ; E. CHATEIGNON et une *Bretonne priant* ;

Pasteur ; — RICHARD RANFT, qui ne se contente pas d'être un des maîtres de l'estampe contemporaine, et qui, entre deux planches capitales, trouve le temps d'aller peindre en plein air d'exquises pages comme *Féerie au couchant*, *Au Pays Breton*, la *Nuit sur le Port*, les *Marchands d'Anes*, etc. Ce m'est une joie de voir RANFT revenir à la peinture avec ses qualités si précieuses de couleur et de sensibilité. Il y a bien près de dix ans, j'avais chanté sa gloire de paysagiste, sur des coins de nature, sur des feuillets de nuages, où son talent se devinait original et sûr : je ne fus pas suivi, et l'on se gaussa un tantinet de mon emballement. RICHARD RANFT lui-même douta peut-être, et pour changer le cours de ses idées, il s'attaqua, on sait avec quelle magnifique réussite, à l'eau-forte en couleur : c'était une façon d'être toujours peintre ; il créa des pièces qui, tirées à petit nombre, sont désormais introuvables et d'un prix très

élevé ; mais la campagne où il s'était retiré, fuyant Montmartre, lui mettait sous les yeux trop de matins et de soirs diaprés, trop de joie de couleur pour qu'il ne reprît pas ses pinceaux au galop : il ne se fit pas prier ; le voilà redevenu peintre et peintre de premier plan : qu'il en soit remercié. Je continue : ALEX. URBAIN qui passe du réel à la fable et, près d'une intimité musicale, le *Quatuor*, expose un *Amour captif*, une fort belle esquisse, d'un art très personnel ; MAX SILBERT et ses Hollandaises d'un éclat somptueux ; K. X. ROUSSEL et une *Bacchanale*, d'une sensation délicate ; TARCKOFF et ses impressions de fêtes populaires, sous un poudrolement de confetti ; EVELIO TORENT et ses souvenirs d'Espagne, d'une vigoureuse euchromie ; MAURICE DENIS et ses processions et ses têtes d'anges, d'une mysticité si pure ; MINARTZ et ses sorties de bals masqués ; MATISSE et sa *Sainte Famille*, d'un caractère si puissamment décoratif. Je n'en finirais pas si je voulais m'arrêter à tous ceux qui méritent de retenir l'attention.

On sait que les Indépendants ont toujours fait une place aux Pointillistes, et l'on sait également que chez les Pointillistes il y a une éminente recherche de lumière et de fluidité dans les tons juxtaposés. L'un d'entre eux, SIGNAC, apparaît bien aujourd'hui, comme le chef de l'école, et ses envois

sont de ceux devant lesquels on se prend à réfléchir. On n'a plus envie de « blaguer », si je puis me servir de ce mot trivial ; chez SIGNAC, l'effort est heureux. Ses cinq envois, *Antibes*,



Salon des Indépendants

AU PAYS BRETON
RICHARD RANFT

Reproduction interdite

CASTELUCHO et ses danseuses, et sa bohémienne ; ROGER DE BLIVES et ses portraits ; M^{me} OLGA METCHNIKOFF et sa vivante esquisse pour un portrait, — un portrait de savant très aimé à l'Institut



Reproduction interdite

LE LEVER. — HERMANN PAUL

Ayuntamiento de Madrid

le matin et le soir, les *Diablerets*, le *Pont Mirabeau* et les *Bateaux du Léman*, sont irradiants de lumière, légers d'air, transparents, avec de lointaines perspectives : ce sont des pages qui chantent et qui chantent délicieusement. La formule ici s'efface devant la résultante de l'art. Et puisque je viens de signaler les œuvres fort attachantes de M. SIGNAC, qu'il me soit permis de regretter que les Pointillistes, renonçant à une tradition de jadis, ne se soient pas groupés à l'exposition actuelle. Nous tous qui suivons leur patiente étape avec attention, nous aimions à les rencontrer tous dans une même salle; il y avait chez eux tant de lumière, tant de folie de lumière même, que c'était une joie de pouvoir d'un seul coup d'œil embrasser leur vaillante phalange aux volontés si précises, aux effets parfois si prodigieux d'éclat.

J'allais oublier les fleurs de BATTAGLIA et de M^{lle} SAINSÈRE, les fruits de SÉRUSIER et de RODERIC O'CONNOR. Il n'est pas jusqu'à la sculpture qui ne prenne, aux Indépendants, une importance particulière, avec la terre cuite et les cires dures de M. JUNGBLUTH : *Parisienne*, *Gommeuse*, *Coup de vent*; avec la *Nostalgie*, un admirable bronze de M. WITTIG; avec les statuettes et les très fines plaquettes de M. ABEL LAFLEUR; avec les bustes, les petits groupes d'enfants et les médailles de M. ALB. MARQUE, qui apparaît comme le CLODION de l'époque prochaine, *la Mort*, une admirable esquisse, bronze, de JULES DESBOIS, etc.

Certes, il y a beaucoup d'oubliés dans cette rapide analyse d'un salon qui sera l'un des meilleurs de l'année; mais j'en



Salon des Indépendants

LE QUAI VERT A BRUGES
A. M. LE PETIT

Reproduction interdite

ai dit assez pour que le public comprenne qu'il a une promenade fructueuse à faire dans la serre de la Ville de Paris : ce sont bien des fleurs, et des fleurs capiteuses qu'il y découvrira.

UN BOURGEOIS DE PARIS

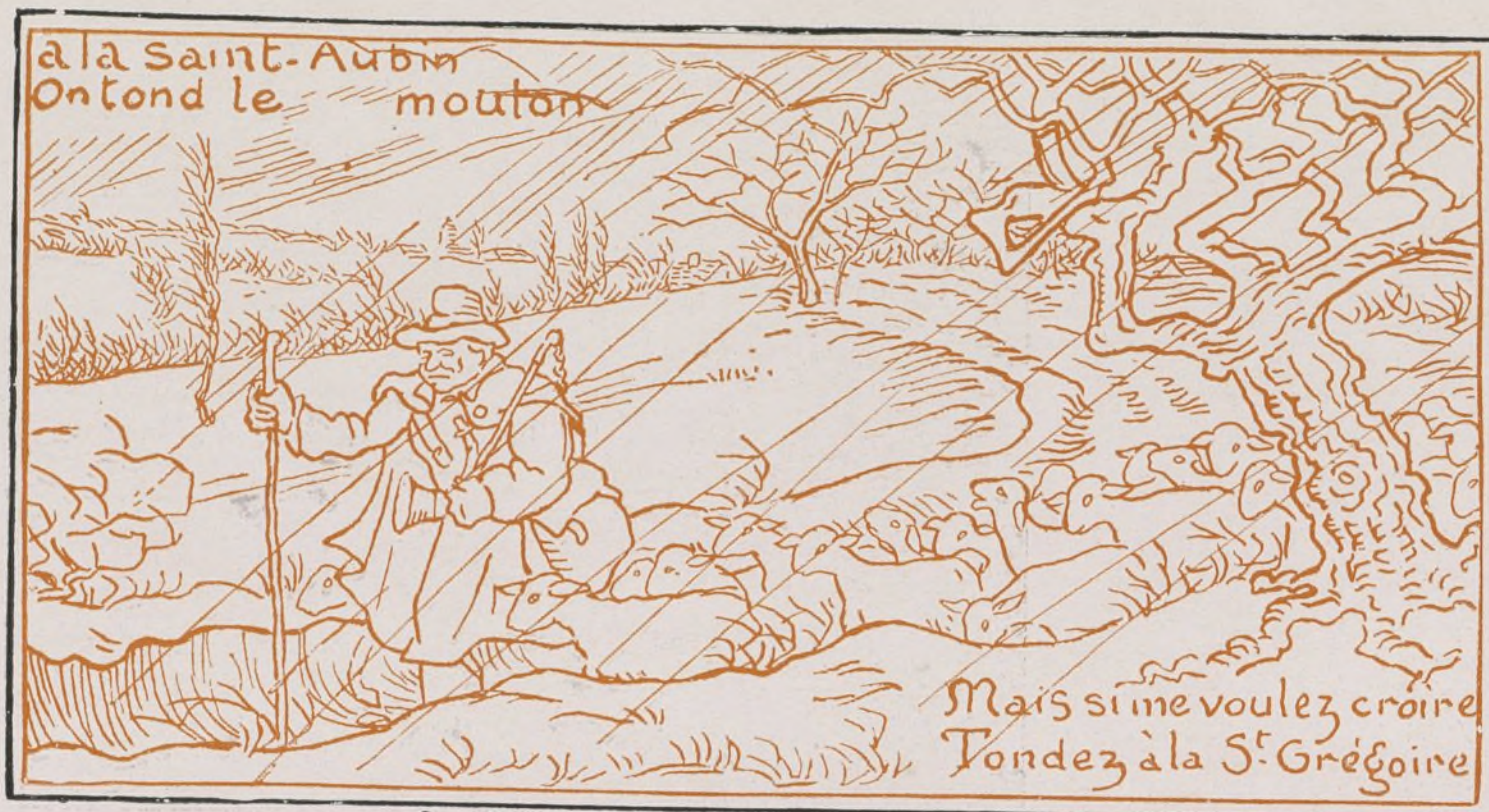


Salon des Indépendants

PÊCHEUSE
A. LEBASQUE

Reproduction interdite

PROVERBES du Mois de MARS.



Si Février ne févrotte
Mars vient après qui marmotte



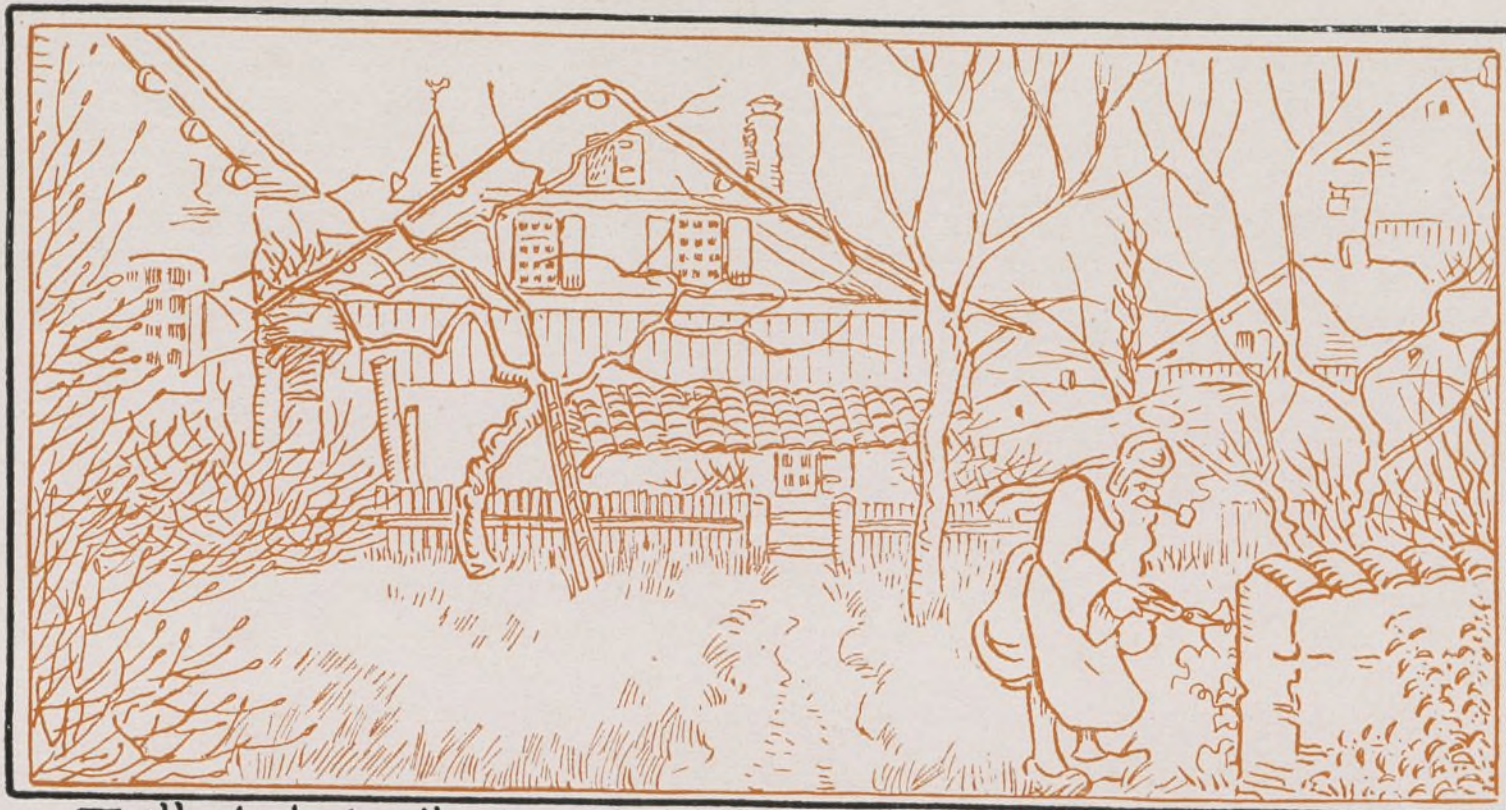
Avant Bonne-Dame de Mars
Autant de Jours les haïnes chantent
Autant par après s'en repentent.



En Mars, s'il tonne
Apprête cercles et tonnes

Dessins de GEORGE DELAW

PROVERBES du Mois de MARS.



Taille-tôt, taille-tard
N'y a de taille que de Mars

A la Saint-Grégoire
Taille la vigne pour boire



Pluie de Mars grandit l'herbette
Et souvent annonce disette



Quand les merles fioutant
Avant la Notre-Dame,
Ils se racachant
Six semaines de Temps

Dessins de GEORGE DELAW

